

INTRODUCTION

Hobbes et le sens du matérialisme

Jauffrey **Berthier** & Arnaud **Milanese**
Université Bordeaux-Montaigne / ENS de Lyon

Tout ce qui est connu est corps : une telle formule, assez fidèle à la philosophie naturelle de Hobbes, exprime l'ambivalence qui partage les commentateurs, depuis Leo Strauss (*Droit naturel et histoire* en 1953), ou Natorp et les néokantiens. Faut-il l'entendre comme l'affirmation de la matérialité de tout ce qui existe, impliquant qu'on ne puisse rien connaître sinon comme corps, ou bien que ce que nous connaissons se *représente* sous la forme d'un corps, de sorte que le matérialisme de Hobbes n'aurait pas de prétention ontologique ? Dans le second cas, soutient-on souvent, il ne serait que l'effet du mécanisme méthodologique de la science moderne à ses débuts, voire simplement de ceci que toute connaissance commence par les sens. Par cette orientation méthodologique, Hobbes anticiperait ce qu'on postule comme étant l'orientation globale de la science moderne : passer d'une prétention à connaître les choses à la connaissance rigoureuse et limitée des représentations du sujet. Si, *a contrario*, Hobbes a pu être lu sans équivoque, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, comme un matérialiste dogmatique, la question ouverte par la lecture dite néokantienne de Hobbes – celle d'un Hobbes phénoméniste – n'est pour l'essentiel toujours pas résolue.

On connaît pourtant les inconvénients d'une lecture du matérialisme hobbesien comme relevant de la seule représentation ou de la simple méthode, en dépit de sa force et de sa richesse. Elle contredit ou surinterprète quantité de textes hobbesiens et néglige ceci qu'au moins un être non représentable, Dieu, est cependant explicitement un corps, pour Hobbes. Mais force est de constater qu'elle parvient à donner une unité au système hobbesien, qui reste difficile à penser sinon. Là est sans doute le point majeur. Depuis 1953, on a largement

rectifié sur tel ou tel point la lecture straussienne, en revenant à la lettre du texte ou en contextualisant plus finement les motifs de sa pensée. Les données matérialistes de l'anthropologie hobbesienne (son analyse de la sensation, de l'imagination, des passions, de la volonté, de la vie sociale et religieuse, etc.) ont été largement reconsidérées, y compris par plusieurs auteurs du présent volume¹. Tout ceci a enrichi considérablement la lecture de Hobbes, mais revient souvent à traiter les symptômes sans viser le germe : pourquoi peut-on éprouver le besoin de lire Hobbes sans matérialisme ontologique ? À moins que la question symétrique ne soit tout aussi légitime : pourquoi a-t-on voulu parler de matérialisme, car après tout le concept est absent de l'œuvre, et l'usage que Hobbes fait du concept de matière ne permet pas si facilement de le construire. Ce sont les platoniciens de Cambridge qui ont qualifié sa thèse de matérialiste, et non Hobbes lui-même, et il n'y avait peut-être là qu'une intention polémique, reprise positivement par les matérialistes des Lumières.

En somme, peut-être y a-t-il quelque chose qui résiste dans l'idée d'un matérialisme hobbesien. S'agissant de la philosophie de la nature d'abord, les succès de la physique mathématique semblent plaider en faveur d'une science de la représentation (et non du réel en lui-même), obéissant ainsi aux lois conçues par l'esprit. Il n'y aurait dès lors pas de matérialisme scientifique pour qui comprend la science moderne (on saisit mieux pourquoi une telle lecture de Hobbes s'est d'abord développée chez les néokantiens du début du XX^e siècle). On résoudrait ainsi notamment le hiatus entre les plans physique et psychique de la sensation, et de la vie mentale en général, en faisant du premier une simple représentation du second. Sur le plan politique, on a pu s'interroger légitimement sur les raisons pour lesquelles une philosophie supposée matérialiste n'accordait pas un rôle décisif aux conditions matérielles d'existence ou aux rapports de production (au contraire d'un Harrington par exemple), mais plutôt à la puissance des idéologies et des représentations mentales dans l'histoire. Hobbes ne semble pas proposer un matérialisme historique et politique au sens où l'entendait Marx. Là est peut-être le point décisif expliquant les

[1] Voir, entre autres références, J. Terrel, *Hobbes, matérialisme et politique*, Paris, Vrin, 1994 ; *Hobbes : nouvelles lectures*, collectif, *Lumières*, n° 10, 2007 ; *Hobbes : l'anthropologie*, collectif, *Klesis, revue philosophique*, n° 12, 2009 ; A. Milanese, *Principe de la philosophie chez Hobbes. L'expérience de soi et du monde*, Paris, Classiques Garnier, 2011 ; *Hobbes et la religion*, collectif, Presses universitaires de Bordeaux, 2012 ; J. Terrel, *Hobbes : philosopher par temps de crise*, Paris, PUF, 2012 ; *Lectures de Hobbes*, collectif, Paris, Ellipses, 2013.

motifs de la lecture straussienne. Est-ce que son analyse des rapports de force historiques et politiques suffit à parler d'un matérialisme politique? De même, encore, sur le plan théologique, Descartes déjà semblait douter de la sincérité d'un homme pour qui tout est corps, et très vite la théologie hobbesienne a pu être lue comme une simple manière de donner le change, pour un penseur dont les principes ne laissaient aucune place à la théologie et à son objet. En somme, à l'inverse de ce qu'on trouve dans les deux autres champs, on maintient l'affirmation que tout est corps, mais on lit un autre pan de la pensée hobbesienne contre les intentions explicites de son auteur.

Dans chacune de ces dimensions (ontologique, anthropologique, historico-politique et théologique), c'est la cohérence du système hobbesien qui est donc en jeu, conduisant à penser Hobbes contre la lettre du texte, pour en évacuer soit les motifs matérialistes soit les motifs supposés s'y opposer. À moins qu'interroger le matérialisme de Hobbes n'implique d'interroger le sens du matérialisme lui-même, et là serait l'enjeu philosophique principal de cette question du sens du matérialisme hobbesien. Il ne s'agirait pas seulement de savoir si Hobbes recèle ce que nous attendons spontanément d'un matérialisme, d'un point de vue physique, anthropologique, moral, politique, historique ou théologique (une telle approche est toujours réductrice), mais bien plutôt de voir en quoi la lecture de Hobbes, que sa pensée relève ou non d'un authentique matérialisme, nous conduit à refondre le concept.

Pour toutes ces raisons, il vaut la peine de revenir sur la question du matérialisme de Hobbes, à la lumière de ses sources et de sa postérité: en quel sens sa pensée relève-t-elle du matérialisme? Dans quelle mesure ce concept est-il éclairant pour saisir *a posteriori* le sens de sa pensée, en évitant l'anachronisme? La lecture de Hobbes enrichit-elle la compréhension de ce que peut signifier être matérialiste en philosophie et en politique? C'est à ces diverses questions que les contributions suivantes entendent en partie répondre. Il s'agit ainsi de mesurer l'importance du matérialisme pour comprendre Hobbes et de la pensée de Hobbes pour comprendre le matérialisme moderne, en deux temps:

1) à travers les rapports et les comparaisons possibles entre la pensée de Hobbes et celle de Descartes, qui, s'il a pu jouer, ensuite, un rôle important dans l'histoire du matérialisme, représente, aux yeux de Hobbes, la figure même d'une science moderne insuffisamment rigoureuse pour n'avoir pas su circonscrire le réel à la matière (Jean Terrel, «Le matérialisme de Hobbes dans les *Troisièmes Objections*»

et José Médina, « Matière, mémoire et mouvement chez Hobbes »), mais aussi à travers les sources possibles du matérialisme hobbesien en philosophie naturelle et en psychologie (Emilio Sergio, « Hobbes lecteur de Campanella : autour des sources cachées du matérialisme hobbesien »), et à travers la manière dont la philosophie hobbesienne rencontre l'histoire du matérialisme de Henry More à nos jours, en passant par l'École de Marbourg (Arnaud Milanese, « Le matérialisme de Hobbes en questions : la critique du matérialisme et la réception de Hobbes depuis l'École de Marbourg ») – ces chapitres constituent la partie I : « Philosophie première et philosophie de la nature de Hobbes dans leur contexte : leur sens, leurs sources, leurs réceptions » ;

2) à travers la mise à l'épreuve de l'idée qu'il y aurait, chez Hobbes, une teneur matérialiste de sa pensée politique et historique (Jauffrey Berthier, « La matière du corps politique et l'institution de la république : une lecture matérialiste de la politique hobbesienne ? », et Nicolas Dubos, « Un corps spirituel : matérialité et idéalités dans le *Léviathan* »), mais aussi théologique (George Wright, « A Tale of two Traditions », et Charles Le Bon N'Kourissa, « Langage divin et royaume de Dieu chez Hobbes ») – ces chapitres constituent la partie II : « Matérialismes politique, historique et théologique ».

À chaque fois, la question de l'unité du système hobbesien change de sens : il ne s'agit plus de savoir s'il propose un système matérialiste cohérent ou s'il faut en faire l'économie pour recueillir les fruits de sa pensée – trier le bon grain de l'ivraie –, mais de voir que l'intention systématique vise à cerner des tensions et des difficultés réelles, dans la pensée de la nature, de l'homme et de la politique, sans les résoudre dans un quelconque dualisme (esprit/corps, nature/artifice, nature/Dieu) et qu'en ce sens cette intention est matérialiste.